

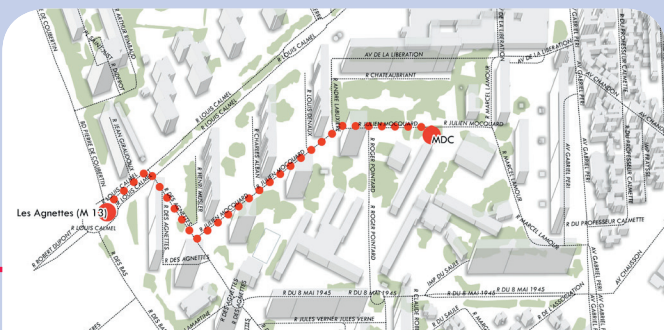
## Promesse de Barbara, parcours croisés et parcours rêvés

Si la destruction de la Place publique avait, pour un moment, peut-être celui du théâtre, réuni des personnages en quête de sens et d'altérité, on ne peut dire que les rapprochements opérés les auront menés très loin dans la cité, « ville-ventre » ainsi que la définit une protagoniste. Tout juste auront ils trouvé ce mur où s'inventer l'abri ou l'issue provisoire. Aussi chacun/ chacune expose-t-il son seul rapport au monde comme son rapport au mur, supposément porteur. Nous trouvons là une concierge emmurée dans sa loge comme dans sa méfiance et sa peur du dehors, un chat de fable, une militante pour laquelle la solidité des murs a remplacé les tracts éphémères, un peintre poète devenu graffeur, Loren pythie des trottoirs ou pute miraculeuse, André sans-abri définitivement en errance.

Ces petits êtres de fable, sont confrontés, sans savoir l'identifier ou l'entendre explicitement, à un grand récit, Odyssée homérique d'un très vaste espace (Atlantique et Méditerranée sont invoqués) et d'un temps indéfini, puisqu'on parle là depuis de très anciens rivages à des moments tristement contemporains. En ce sens, une voix non sexuée venue faire surgir une complainte ancienne semble établir un lien mystique entre les personnages et ce récit venu de fort loin.

C'est la rencontre fortuite, inconsciente, nécessaire aussi que développe notre création collective. Promesse salvatrice d'un ailleurs sans âge, visions rimbaldiennes, humanisme et prophétie d'un Peter Handke, « *Il faut s'établir au dehors(...) votre abri c'est nulle-part* », comme des dramaturges de la Grèce antique qui porte en elle toutes les destinées humaines et de quelques demi Dieux...

Rien n'aurait changé. Des millénaires, des chants antiques, des guerres et des génocides aucun enseignement n'aurait été tiré ? Les Urbain.e.s Troupe-Atelier proposent une vision d'ici et maintenant.



# Promesse de Barbara

20, 26 et 28 juin 2018  
à 20h

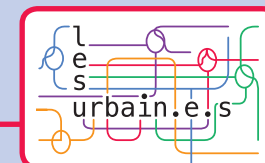
Maison  
du Développement  
Culturel

16, rue Julien Mocquard  
à Gennevilliers

**Damien Labruyere** : Chant et Loren  
**Christiane Armagnac** : Architecture et Koba  
**Martine Minarovits** : André  
**Agnès Poli** : le chat  
**Corinne Luxembourg** : la colleuse  
**Catherine Joucla** : Amalia  
**Nadine Garrigues** : l'Autre  
**Harriette Faraux** : Harriette

direction artistique et mise en scène :

**Damien Labruyere**  
coordinatrice :  
**Corinne Luxembourg**



## Avatars et évolution d'un atelier d'écriture et de création scénique

Damien Labruyère, animateur et directeur artistique de l'Atelier-Troupe des Urbaines

Lorsque l'on a décidé, en 2015, d'un atelier d'écriture au sein d'un programme de recherche, j'avais l'idée de quelque chose qui aurait pu ressembler à un recueil de témoignages.

L'espace urbain ne faisait pas « question » pour ces femmes libres, autonomes, loin d'une problématique convenue voire victimaire de la femme et son rapport à la ville, à l'altérité aussi. J'ai donc, mené les participantes vers ce qu'est l'écrit au sein d'une création, d'un espace non plus public mais intérieur, intime. Dès lors, nous avons ouvert un nouveau territoire, celui de la fiction, de la création.

C'est dans cette optique que j'ai suggéré l'idée d'écrire pour la scène.

Je ne veux pas parler de théâtre, c'est encore trop codé, connoté. Je parle de créer de l'écrit pour la scène. Je parle de sortir de soi, de sa vie, des personnages que l'on va soumettre à l'épreuve de l'autre, du groupe, à l'épreuve de la voix (puisque l'on n'écrit plus pour soi mais pour l'autre), à l'épreuve difficile du corps qui porte en lui ces mots-là, je parle de dramaturgie, de techniques relevant de l'art dramatique, du rapport à un nouvel espace réinventé toujours qu'est la scène d'un théâtre.

Je parle d'un grand courage.

Aussi cet atelier dit d'écriture est-il devenu lieu de création littéraire, laboratoire où notre groupe devenu troupe frotte ses mots à la scène, à l'autre, à un public.

Cet « atelier-troupe » est donc un lieu inédit dans le paysage français, fût-il celui de la recherche ou du théâtre puisque les auteures sont elles-mêmes les interprètes des textes offerts au public.

Personne ne vient ravir la parole de quiconque. C'est pour moi le lieu de la liberté même, au prix d'une exigence et d'une vigilance constantes, d'un travail soutenu, continu, difficile aussi de la part des membres du groupe. Un engagement rare.

Nous travaillons ainsi au rythme de quatre heures hebdomadaires dans les locaux de la MDC, lecture commune et mise en perspective des textes rédigés la semaine, travail scénique, corporel, des textes et des personnages créés dans la salle de théâtre, éléments de mise en espace / mise en scène.

Ce travail fait partie intégrante du travail de recherche-action participative et critique « La ville côté femmes » à Gennevilliers de 2013 à 2020.

Vous trouverez toute information ici : <https://urbaines.hypotheses.org/>